

Michel Ballard, *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels.* Bruxelles: De Boeck; coll. « Traducto », 2013, p. 234 pages; ISBN: 978-2-8041-7074-5.

Notre objectif ne consiste pas à synthétiser ni à dresser le bilan de cet ouvrage, lui-même une synthèse des différentes formes traductives et des repères qui ont marqué la naissance et l'évolution de la traduction en Europe. Michel Ballard s'est déjà fait remarquer dans l'histoire de la traduction par un premier hommage aux traducteurs. rendu en 1992, De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions (2e édition en 2007). Dans l'Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels, fidèle à sa méthode de recherche, Michel Ballard dépasse les contraintes d'une histoire linéaire, confinée dans un espace linguistique et géographique ; il crée des réseaux, établit des connexions et rend dynamique le phénomène traductif par la double historisation et la métahistoire qu'il réalise. Le savoir vaste qui y est mobilisé ne peut pas se soustraire aux éventuels reproches concernant la préférence pour d'aucuns noms évoqués et événements racontés au détriment d'autres (subjectivement aussi significatifs). La nature savante de la publication n'en est point diminuée.

L'intention de Michel Ballard, qu'annoncent le titre et le soustitre, est reprise et éclairée dans l'avant-propos, p.7: « L'objet de cet ouvrage est multiple. Son caractère initiatique est évident: il s'agit de donner les moyens à celui qui veut venir en contact avec un champ, mal connu et immense, de le parcourir à grands pas avec une carte. ». L'immensité du domaine impose à l'auteur des choix, il en assume les limites. Son entreprise centrée sur l'Europe, avec des causalités extraeuropéennes minimales, est chronologiquement structurée en cinq chapitres correspondant chacun à des périodes de l'histoire des idées: L'Antiquité, p. 9-32; Le Moyen Age, p. 33-74; La Renaissance, p. 75-114; De l'Âge classique aux Lumières, p. 115-158 et Des Lumières à l'aube du XXe siècle, p. 159-208; un bilan et des perspectives (p. 209-210) figurant en guise de conclusion. Les thèmes sont traités selon un cadrage spatial dépassant l'Europe, pour commencer avec l'histoire de l'écriture et l'Égypte ancienne, la Mésopotamie, la Grèce, afin de revenir en Égypte à l'époque des Ptolémées, s'arrêter à Rome, mentionner ensuite les conditions d'élaboration des premières traductions bibliques, et la nécessité de créer des alphabets pour traduire la Bible⁶⁵. Certains aspects du problème traductionnel durant le Moyen Âge, la Renaissance, l'âge classique, les Lumières, le XIXe siècle jouissent d'une attention particulière de la part de Michel Ballard. Qu'il s'agisse d'Italie et d'Espagne – deux portes par lesquelles les cultures grecque et arabe entrent en Europe -, des savants en provenance d'autres pays

⁶⁵ Voir aussi Jean Delisle et G. Lafond, *Histoire de la traduction/History of Translation* ou Jean Delisle et Judith Woodsworth (coords.), *Les Traducteurs dans l'histoire*, [1995]2007.

occidentaux et qui ont contribué à la diffusion par intermédiaire de ce savoir, ou des pays qui ont connu plus tard l'émancipation linguistique et administrative (le Principautés roumaines, La Roumanie, par exemple, p. 150-152 et 194-198)), la nature exacte et l'information riche garantissent non seulement un survol, mais un voyage aux sources.

Il serait tout aussi insensé de prétendre à un historien de donner une vue exhaustive du phénomène que de se fier à l'historien qui imagine pouvoir en offrir une. Il reste à apprécier l'honnêteté du projet d'auteur: montrer des repères historiques et culturels dont la traçabilité est assurée par le lien indestructible entre l'histoire du phénomène étudié et l'histoire des idées, deux histoires qui s'influencent mutuellement.

L'ouvrage de Michel Ballard ne systématise pas qu'une pluralité de renseignements; son utilité sans conteste dans la formation des traducteurs est confirmée par les tests placés en fin de chapitre. Ceux-ci renforcent le caractère didactique de l'ouvrage. Pour atteindre l'objectif fixé, l'historien s'appuie sur l'examen des histoires des cultures. langues, littératures dans lesquelles se trouvent disséminées des informations sur la pratique, le rôle assigné à la traduction et la tâche attribuée au traducteur. Cette recherche historiographique de la traduction, conjuguée avec l'histoire politique et l'histoire religieuse, comprend aussi des renvois aux contextes sociaux et économiques. Plus Michel Ballard avance dans l'investigation des sources (primaires documents originaux, traductions, paratextes et péritextes que nous appelons « d'origine » car contemporains à la traduction ; secondaires - textes critiques, histoires et métahistoires, v. la section de fin d'ouvrage « Bibliographie », p. 31-32, 72-74, 111-113, 155-157, 211-220 mais aussi les références indiquées dans une rubrique intitulée « Pour aller plus loin », qu'on retrouve après chaque chapitre, organisée par pays et par langue, p. 205-8), mieux on aperçoit le caractère descriptif, explicatif et statistique des données qu'il obtient.

Est-il raisonnable de critiquer une langue-culture, qui a acquis tard son autonomie, pour ne pas avoir été à la mode? ou de lui reprocher, par exemple, le fait de ne pas avoir traduit un auteur comme Dante (XIVe s.) qu'au XIXe siècle? L'historien connaît trop bien les contextes de traduction et se méfie non seulement des schémas d'évaluation procustiens, mais aussi des jugements inconsidérés ou tranchants. La perspective matérialiste de l'histoire et l'interdisciplinarité viennent compléter la démarche scientifique de l'auteur qui, dans les séquences chronologiques successives, décompose son discours et subordonne l'examen thématique à l'intérieur de chaque cadre temporel, chaque sous-chapitre mettant l'accent sur une région et un thème mentionnés dans l'intitulé (par exemple: Chapitre I: L'Antiquité, 1 L'Egypte ancienne, 1.1. L'Interprétation... p.9-10; Chapitre II: Le Moyen Âge, 2 Survivances insulaires, 2.1. L'Irlande, 2.1. Colomban, ..., p. 36-37; Chapitre III: La Renaissance, 4. Les Pays de langue allemande, p. 86; Chapitre IV: De l'Âge classique aux Lumières, 8. L'Orient, 8.1. Le Coran, p. 146-147; Chapitre V: Des Lumières à l'aube du XIX siècle, 7. La Roumanie, 7.1. Rappel historique, 7.2. Mouvements de traduction... p. 194-198).

Toute histoire est une œuvre condensée, *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels* n'en fait pas exception. L'ouvrage met en scène les passé de la traduction et les artisans de ce métier (Cicéron, Horace, Jérôme, Ibn Ishaq, Wyclif, Hus, Bruni, Dryden, Amyot, D'Ablancourt, Gottsched, Bodmer, Goethe, Benjamin et bien d'autres), leurs polémiques (Dolet vs. Erasme, p. 78, Boileau et Perrault, p. 121, Arnold vs. Newman, p. 164) et leurs conclusions, tout ce qui a ainsi préparé l'avenir d'une profession et des professionnels qui résistent à l'assaut menaçant d'une technicisation forte de ses alliances avec l'informatique, la traductique, la terminotique, les banques de données, logiciels et d'autres outils en ligne.

Le bilan du message de l'auteur (p. 209-210) comprend plusieurs constats qui rappellent l'importance de la traduction, la constance de la retraduction et le rapport de la traduction aux langues et aux cultures.

Grâce à la grande attention; à la capacité de faire une, absolument nécessaire d'ailleurs à ce travail d'historiens, Michel Ballard gagne son pari: l'ouvrage éveille une « prise conscience de l'importance de cet champ immense »: l'histoire de la traduction. Il en offre plus d'une page, plus d'un chapitre. Il éveille également la curiosité d'en savoir – lire, étudier, (d) écrire – plus.

Georgiana LUNGU-BADEA

Leo H. Hoek. *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle.* La Haye, Paris, New York: Mouton Éditeur, 1981. ISBN: 90-279-3319-7 (Mouton, La Haye); 2-7193-0892-7 (Mouton, Paris), 368 p.

L'ouvrage *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une* pratique textuelle offre une description approfondie d'un phénomène psycho-social discursif: l'intitulation des textes en général et particulièrement des textes narratifs.

Situé au carrefour de la théorie littéraire, de la sémiotique et de la linguistique, l'ouvrage *La marque du titre* présent les traces laissées par le titre sur le texte et les marques distinctives propres au titre. Jusqu'ici, l'analyse des structures et des fonctions du titre narratif n'a jamais fait l'objet d'une étude si complexe comme le présent ouvrage.

Dans les six grandes parties de cette étude, l'auteur met en évidence dans une manière claire et concise les particularités du titre et vise la production d'un modèle qui compose les universaux du titre.